HISTORIQUE

DU 306e REGIMENT D'INFANTERIE (1914-1916)

LA MARNE – VAILLY – VERDUN

-o-o-o-o-o-

Recruté parmi les populations de l'Est et du Nord, le 306e R.I. présente, à la mobilisation, l'aspect d'une unité de premier ordre. Animé du plus ardent patriotisme et du plus bel esprit de sacrifice, ce vaillant régiment va écrire de son sang des pages immortelles, comparables à celles qui composeront le livre d'or de son jeune frère le 106e R.I.
Les soldats qui le composent ont, pour la plupart, fait leur service actif au 106e , et y sont revenus exécuter une période comme réservistes. Ils rejoignent Châlons au début d'août 1914. Le 5e bataillon est logé au collège, le 6e à la caserne Février.
Les opérations de la mobilisation s'exécutent avec ordre et enthousiasme. Le 10 août, le régiment est prêt. Il fait partie du 4e groupe des divisions de réserve, 69e D.I., 137e brigade. Tous les hommes n'ont qu'un désir, marcher au canon où de plus jeunes les ont précédés.
Le 11 août ! Date inoubliable, le régiment quitte Châlons à 5 heures. Malgré l'heure matinale, il est acclamé par la population. Il va se porter vers le Nord par voie de terre.

Il fait étape successivement :

Le 11 août, aux Grandes Loges ; Le 12 août, à Sillery ;
Le 13 août, à Bourgogne et Fresnes ;
Le 14 août, à Villers-devant-le-Thour et Lors ;
Le 15 août, à Montcornet où il séjourne jusqu'au 18 août ;
Le 19 août, à Saint-Clément et Coingt où il séjourne le 20 août.

Le 21 août, il séjourne dans la région ouest d'Hirson, le 22 dans celle de Sobre-le-Château.
Le 23 août, il organise à 15 kilomètres à l'est de Maubeuge la position Montignies – Saint-Christophe – Sartiau. A 18 heures, le régiment reçoit l'ordre d'occuper les positions qu'il a organisées ; il y passe la nuit. Chacun sent la gravité de l'heure. Il s'agit désormais d'empêcher cet ennemi qui vient de violer la neutralité belge, d'envahir notre sol.
Le 24 août, dès 6 heures, le bombardement commence. Il se continue sans interruption jusqu'au soir. Ce baptême du feu est une dure épreuve pour des réservistes. Ils la subissent crânement en tenant pendant treize heures sous un feu d'artillerie des plus violents. Quand, à 10 heures, ordre leur est donné de se replier sur Bousignies, la retraite s'effectue en bon ordre ; tous les blessés et la plupart des morts sont enlevés. Les pertes sont sensibles : 22 tués, 51 blessés, 37 disparus.
Cette première journée de combat est tout à l'honneur du régiment, les actes d'héroïsme sont sans nombre, car tous ont rivalisé de courage. Citons cependant :
La belle figure de soldat du commandant **MOTE**, qui n'a cessé d'être un exemple constant de bravoure pour ses hommes et qui a été mortellement blessé sur la ligne de feu.
Le capitaine **JUSTINARD** qui, blessé au bras, a continué à commander sa compagnie sous le feu, faisant preuve du plus grand calme devant le danger.

Le lieutenant **CARTERON** qui, blessé à la hanche droite, et porté par deux hommes, conserva son sang-froid et sa belle humeur et continua à diriger le mouvement de repli de sa compagnie.
Le médecin auxiliaire **GAUDEFROY** qui, sous les obus, pansa les blessés avec le plus grand calme et fit preuve des plus belles qualités de dévouement professionnel.
Le soldat infirmier **LAURENT** qui, un autre brancardier ayant été tué à ses côtés, continua à panser les blessés jusqu'au dernier moment, ne quittant son poste qu'après le départ de sa compagnie.

LA RETRAITE

Le 25 août, le repli méthodique commence. Ce mouvement s'exécute en combattant. Le régiment cantonne successivement le 25 août à Saint-Hilaire-sur-Helpe, le 26 à Nouvion, le 27 à Le Sourd. Le 28, le 306e est arrière garde et cantonne à Nouvion-Catillon. Le 29 août, la 137e brigade appuie l'offensive du 18e C.A. en direction de Saint-Quentin. Le 306e franchissant l'Oise vient s'établir, à 15 heures, à la sortie nord-ouest de Moy, formant tête de pont face à Saint-Quentin. A 19 heurs, le régiment, laissant quelques éléments à la garde des ponts, se porte à la ferme Barivas, nord-ouest de Renansart, où il bivouaque.
Le 30 août, relevé par le 18e C.A., le régiment cantonne à Fourdrain ; les trois dernières journées lui coûtent 50 hommes.
Le 1er et 5 septembre, la retraite continue sur l'itinéraire Braine – Fère-en-Tardenois –Beuvardes.
Le 3 septembre, la 69e D.I. se porte sur Montfaucon. Vers midi, lorsque le 306e se prépare à entrer dans la colonne, il est accueilli par un feu d'artillerie très violent, qui restera gravé dans la mémoire de ceux qui le subirent, sous le nom de « Canonnade de Saint-Eugène ». Le régiment tient néanmoins sous ce feu pendant une heure et demie, perdant 64 hommes et deux officiers.
Les 4 et 5 septembre, le 306e se porte par Montmirail dans la région S.O. d'Esternay.
C'est l'heure critique de la Marne, le régiment va prendre part dans la bataille.

LA MARNE

Dans la soirée du 5 septembre, le 306e organise le village de Villers-Saint-Georges. Il occupe dans la nuit du 5 au 6 les positions qu'il a organisées. Le 6 septembre, le flanc droit de l'armée allemande est attaqué par l'armée anglaise et la VIe armée ; le 306e est en réserve dans le ravin du nord de la ferme Chamflay.
Le 7 septembre, la VIe armée qui a repoussé , la veille, l'ennemi sur tout son front, progresse vers le Nord. Le 306e occupe successivement la cote 176, Saint-Bon et les Châteigners où il bivouaque.
Le 8 septembre, l'armée allemande est en pleine retraite ; le mouvement offensif de la VIe armée se poursuit. La 69e D.I. appuie le 3e C.A. ; le régiment cantonne à Tréfols. La poursuite s'accentuant le régiment atteint, le 9 septembre, Artouges ; le 10, Fossoy ; le 11, Cierges ; le 12, Trigny ; le 13, Guignicourt -Prouvais.
Le 14 septembre, l'ennemi occupe face à l'ouest tous les forts de Reims. D'abord rassemblé au sud de Prouvais, le régiment se porte par le camp de César, Berry-au-Bac sur la croupe 83, puis sur la croupe 91, gardant sous un feu d'artillerie le pont de Sapigneul.
Le 15 septembre, à 10 heures, soumis à un tir de l'artillerie et pressé par l'infanterie ennemie, le 306e est forcé de se replier sur la cote 83. A midi, le bombardement reprend très violent, le régiment tient quand même et garde pendant la nuit les ponts sur le canal.
Du 16 au 22 septembre, le régiment maintient l'intégrité de son front sur le canal, facilitant ainsi les offensives des 1er et 18e C.A. dans la région de Craonne.

Pendant cette période du 14 au 22 septembre les pertes du régiment sont assez lourdes, elles s'élèvent à 28 tués dont les capitaines **MANONCOURT** et **COUPER**, 211 blessés dont le colonel **SARDE**, 38 disparus.
Du 23 septembre au 4 octobre, le régiment reste en réserve, dans la région de Trigny – fort Saint-Thierry, puis le 5 octobre il est embarqué en convoi automobile à Jonchery et transporté dans la région de Berzy, Noyaut, Courmelles au sud de Soissons.

VAILLY

Le 12 octobre, le 306e relève dans leurs tranchées des forces anglaises. Jusqu'au 29 octobre le secteur est assez mouvementé. Pendant cette période signalons la belle conduite du capitaine **INGELS**, commandant la 20e compagnie, qui, parti le 24 octobre reconnaître les tranchées ennemies, tomba mortellement frappé d'une balle en pleine poitrine, comme le relate le carnet de route d'un sous-lieutenant allemand tué par les nôtres le 27 octobre.
Le 29 octobre, après une intense préparation de minenwerfer, qui dura tout le jour, l'ennemi attaqua à 22 heures. Mais il est repoussé partout, subissant des pertes sérieuses, notamment devant le front de la 20e compagnie, qui venge ainsi la mort de son chef le capitaine **INGELS**.
Le 30 octobre, un peu avant 7 heures, la canonnade devient furieuse sur tout le front. Les communications téléphoniques sont coupées, malgré le zèle tout à fait remarquable du téléphoniste **JACQUIER**, qui déjà la veille, sous une grêle ininterrompue de projectiles, s'efforça pendant trois heures de réparer la ligne rompue en sept endroits par les obus.
Une première attaque à 7 heures, une deuxième à 7h 30, permettent à l'ennemi de prendre pied dans nos tranchées. Mais un retour offensif conduit par le commandant **AUBOIN**, aux cris : « En avant, à la baïonnette », avec deux sections des 17e et 18e compagnies, refoule les assaillants qui laissent plus de 150 des leurs sur le glacis des tranchées.
Le commandant **AUBOUIN**, assez gravement blessé d'une balle à l'épaule, reste néanmoins à la tête de son bataillon, dont il conserve d'ailleurs le commandement pendant toute la journée.
Une accalmie suit le recul des Allemands. Nos unités se reforment rapidement. Mais à 8 heures la canonnade redouble de violence ; plusieurs compagnies de mitrailleuses mêlent leur concert à celui des canons. Les tranchées sont rapidement hachées. A la faveur de ce déluge de fer, une nouvelle attaque d'infanterie, plus nourrie que la première se prononce sur tout le front, très fortement organisé aux deux ailes. Nos compagnies tiennent bon dans leurs tranchées jusque vers 10 heures, mais certaines d'entre elles, littéralement submergées, sont forcées de se replier.
Les 17e et 18e compagnies ainsi que la 5e section de mitrailleuses n'ont pas jusqu'ici lâché un pouce de terrain. Mais, vers onze heures, le cercle de feu se rétrécissant, le chef du 5e Bton donne l'ordre à ces vaillantes unités de se replier. Lorsque l'ordre leur parvient, la section de mitrailleuses, qui vient d'abattre plus de 200 ennemis, est complètement entourée, mais son chef, le sous-lieutenant **NEL**, un fusil à la main, charge à la baïonnette avec 10 hommes, reprend ses pièces et se replie en ordre avec tout son matériel. Cette même section inflige encore durant l'après midi des pertes très lourdes à l'ennemi. Entourée à nouveau, l'adjudant **FAGUIERE**, avec une section de la 23e compagnie parvient à la dégager et à sauver le matériel, mais il tombe mortellement frappé.
La 24e compagnie, que l'ordre de repli n'a pu toucher, lutte désespérément dans ses tranchées d'abord, ensuite dans une maison qu'elle organise en blockhaus. Complètement entourée, écrasée sous le nombre, cette belle compagnie qui le matin comptait 2 officiers et 235 hommes, se réduit en fin de journée à 1 sergent et 26 hommes.
A 11h 15, le bataillon **AUBOIN** traverse Vailly sous un orage de fer. A cet instant une partie de l'hôtel de ville s'écroule sous les obus. Le lieutenant-colonel **SARDE**, commandant le régiment, est

blessé par la chute de cet édifice et le drapeau est enfoui. Le soldat **MONTIGNON**, au mépris du danger l'en retire et le remet au lieutenant **BOURQUART** porte-drapeau.
Le lieutenant-colonel donne l'ordre à ce dernier de se porter sur les rives sud de l'Aisne, mais le lieutenant **BOURQUART** tombe mortellement frappé, à la traversée du pont sur le canal. Le drapeau est emporté par un sous-officier.
Le 5e bataillon franchit l'Aisne et son canal et le commandant **AUBOIN** le reforme à la lisière est de Chasseny.
Le 6e bataillon conserve la lisière est de Vailly jusqu'à midi, puis vient s'établir à la lisière nord des bois de Chasseny.
De ces positions Est et Nord des bois de Chasseny, les braves survivants du 306e interdisent, jusqu'à la nuit, à l'ennemi, le franchissement de l'Aisne. Du lieutenant-colonel **SARDE** et des médecins du régiment ; il n'est trace.
A la tombée de la nuit le 306e est relevé et va cantonner à Limé. Cette journée du 30 octobre coûte au régiment 35 tués dont 2 officiers, 23 blessés dont 7 officiers, 1485 disparus dont 7 officiers.
Du 31 octobre au 15 novembre, le régiment se reforme à Limé et il effectue des travaux de terrassements à l'arrière des lignes.
Le 15 novembre, il relève le 287e dans les tranchées au Nord de Chassemy. Le régiment occupe ce secteur jusqu'au 4 décembre. Le 26 novembre, une patrouille sous les ordres du sous-lieutenant **EDMOND**, s'avance jusqu'au pont du canal et parv
ient à ramener le corps du lieutenant porte-drapeau **BOURQUART**, tué le 30 octobre. Cet officier est inhumé au cimetière de Chasseny, les honneurs militaires lui sont rendus.

CYS-LA-COMMUNE

Le 5 décembre, le 306e relève le 267e dans le secteur de Cys-la-Commune. Il va y rester jusqu'au 1er décembre 1915 se faisant toujours remarquer par son entrain, son initiative et le bon esprit dont sont animés ses hommes.
Pendant un an il conserve intégralement le terrain dont il a la garde, malgré les bombardements fréquents, les coups de main audacieux de l'ennemi et une situation matérielle laissant à désirer du fait de la proximité de l'Aisne qui, débordant pendant l'hiver, transforme les tranchées en véritables bourbiers.
Si, pendant cette période, il n'est pas donné au 306e de se distinguer comme tant d'autres en Artois ou en Champagne, il n'en est pas moins vrai que, par sa garde vigilante sur l'Aisne, il permet à ces autres régiments de se couvrir de gloire.
Le 1er décembre 1915, le 306e est relevé par le 287e .Pour la première fois depuis un an, il va au repos à Paars et Courcelles, à 8 kilomètres des premières lignes.
Le 15 décembre, il remonte en ligne dans le secteur Cys – Presles. Le jour même, à 16h 10, après un violent bombardement par notre artillerie, la 23e compagnie, sous les ordres du capitaine **GRESY**, s'empare des Maisons-Brûlées, conquiert l'île et atteint le canal. Dix-sept prisonniers sont ramenés dans nos lignes. Au cours de cet audacieux coup de main s'est particulièrement distingué : Le sous-lieutenant **WEINGAERTNER**, qui ne cessa de donner à tous l'exemple du courage et du plus grand sang-froid et qui fut blessé. Citons encore la belle conduite des huit volontaires : caporal **VAN-HOVE** et soldats **SEGUIN, LAVOCAT, BRUNET, CAMUS, CADIN** et **PIERRAT**, **GRETE.**
Dès le lendemain, l'artillerie allemande semble vouloir venger l'échec de la veille, en dirigeant un tir méthodique et violent contre les positions que nous avons conquises.
Cette attitude agressive va croissant les jours suivants et atteint son maximum d'intensité le 15 décembre vers 15 heures. A cet instant l'attaque ennemie se déclanche. Grâce à la vaillance de la

23e compagnie, son avance est rapidement enrayée. Le soldat **CLEMENT** se distingue par son courage, en portant rapidement des ordres sous la mitraille. Le sergent **LEROUX**, le caporal **FLAMENT**, les soldats **AUDRAIN** et **CRETE** se font également remarquer par leur bravoure.
Dès lors l'ennemi mécontent par son échec, bombarde fréquemment et avec violence les positions du régiment, faisant très souvent usage d'obus lacrymogènes.
Le 8 janvier, le régiment va au repos à Paars et à Courcelles. Il remonte en ligne le 22 ; il subit à nouveau le bombardement. Il revient au repos le 29, reprend les tranchées le 5 février. Les 12 et 13 février, il est encore pris à partie par l'artillerie ennemie. Enfin, le 22 février, il est définitivement relevé par le 81e d'infanterie.
Le 23 février, il embarque à Fismes et cantonne à l'arrivée à Mourmelon-le-Grand (5e bataillon) et Mourmelon-le-Petit (6e bataillon). Il est remis à l'instruction et effectue des travaux.
Le 4 avril, la 69e D.I. est mise à la disposition de la IIIe armée

VERDUN

Depuis un mois déjà, les armées allemandes puissamment outillées en matériel, renforcées en hommes, mènent devant Verdun une lutte gigantesque. L'ennemi, dont les efforts ne sont pas couronnés par le succès escompté, est encore dans toute sa rage. Beaucoup des nôtres, hélas ! sont tombés, certaines de nos unités sont épuisées, d'autres viennent les remplacer. Le tour du 306e est arrivé.
Le 4 avril le régiment embarque à Mourmelon ; il débarque à Sainte-Menehaould et Elise.
Le 8 avril, il est transporté en convoie automobile de Fauconcourt à Baleycourt, puis gagne à pied Nubicourt. Dès le soir les cadres du 5e bataillon partent reconnaître des tranchées près du fort de Vaux. Au cours de cette reconnaissance le commandant **AUBOIN**, le capitaine **CARRIOU**, le lieutenant **PRADELS**, sont tués, les capitaines **LEGRAND** et **QUINET** sont blessés.
Le 9 avril, le régiment bivouaque à Landrecourt.
Le 10 avril, il bivouaque au bois Bouchet.
Le 11 avril, le régiment monte en ligne et occupe les tranchées de deuxième position entre le chemin de Chattancourt – Mort-Homme exclus et le Moulin de la Marre. Les tranchées sont à peine ébauchées. Le travail est impossible pendant le jour ; la nuit les hommes effectuent des travaux de terrassement ; les pertes commencent à être sensibles.
Le 20 avril, le 5e bataillon, après une violente préparation par notre artillerie, s'élance courageusement à l'attaque de la tranchée Garçon qu'il conquiert, faisant une cinquantaine de prisonniers. Malgré les tirs de barrage ennemis, il atteint complètement ses objectifs.
Les 21 et 22 avril, les Allemands essaient en vain de réagir. Partout ils sont repoussés malgré leur bombardement, comme en témoignent les pertes de ces trois journées qui s'élèvent à 89 tués, 181 blessés, 28 disparus.
Dans la nuit du 22 au 23, le régiment relevé par le 332e va au repos à Sivry-la-Perche où il est reconstitué ; puis le bombardement obligeant à évacuer Sivry-la-Perche, il va, le 28 avril, à Julvécourt-Ippécourt pour finir de se préparer à un nouvel effort.
Le 8 mai, le 306e relève le 287e au Mort-Homme. Il y reste jusqu'au 14 mai, subissant, sous forme de bombardements, le contre-coup des attaques acharnées que l'ennemi lance sur la cote 304.

Pour sa brillante conduite depuis son arrivée à Verdun et notamment au cours des journées du 20, du 21 et du 22 avril, le 306e est l'objet de la citation ci-dessous :

Ordre Général de l'armée n°174 du 14 mai 1916 :

« S'est porté à l'attaque des tranchées ennemies, dans le plus bel ordre, à la voix de son chef, le chef de bataillon PETIT, montrant qu'il constituait une troupe disciplinée, animée de la froide volonté de réussir coûte que coûte. S'est emparé de l'objectif qui lui était assigné, s'y est organisé, et a résisté trois jours de suite malgré le bombardement intense et les contre-attaques de l'ennemi.

_____

Après un court repos du 14 au 20 mai, au bois Bouchet, il va fournir un nouvel effort.
Le 20 mai, pour rétablir l'intégrité du front, le 306e remonte en ligne, le 5e bataillon à Marre-Chattancourt, le 6e bataillon au Mort-Homme et ravin de la Hayette.
Le 24 mai, le régiment relevé cantonne à Ippécourt.
Le 29 mai, le 5e bataillon remonte en ligne dans la région du Mort-Homme. Le 31 mai, ce bataillon attaque le boyau Valence et est relevé dans la nuit.
Le 31 mai, le 6e bataillon qui était resté à Ippécourt, embarque en convoi automobile et arrive à Sandrupt où le 5e bataillon ne le rejoint que le 3 juin.
Le 5 juin, le régiment embarque à Saint -Eulien (région de Saint-Dizier). Il débarque le 6, à Fère-en-Tardenois et va cantonner à Mareuil-en-Dôle où il se réorganise.
Le 13 juin, son chef, le lieutenant-colonel **BAILLE**, qui avait le commandement depuis le 10 novembre 1914, apprend que le 306e sera dissous à la date du 15 juin.
Le 14 juin, il le passe pour la dernière fois en revue le long de la route Mareuil-en-Dôle –Chéry.

La dissolution du régiment est marquée par l'ordre élogieux suivant :

69e D.I. Q.G. le 17 juin 1916

ORDRE GÉNÉRAL N°114.

« Les 306e et 245e R.I., qui faisaient partie de la D.I. depuis le début de la guerre, ont été supprimés par suite de réorganisation.
Ce n'est pas sans un très grand regret que le général commandant la division a été forcé de désigner ces deux corps qui se sont distingués entre tous partout où ils ont été engagés, et tout récemment encore sur le champ de bataille de Verdun.
Les numéros de ces beaux régiments qui ont contribué brillamment au rétablissement du front du Mort-Homme et des Caurettes, demeureront vivants dans l'histoire.
Les Officiers, Sous-officiers, caporaux et soldats qui les composaient hier encore, auront à cœur d'en perpétuer le souvenir en se faisant remarquer en toutes circonstances, par leur esprit de discipline, leur courage et leur abnégation.
C'est avec une profonde émotion que le général commandant la division salue les drapeaux des 306e et 254e régiments d'infanterie ».

Le Général commandant la 69e D.I.

Signé : **MONTROE**

ENCADREMENT DU REGIMENT LE 11 AOUT 1914

-:-:-:-:-:-:-:-:- :

ETAT-MAJOR

Lieutenant –colonel	**SARDE**
Capitaine adjoint	**MANONCOURT**
Officier de détails	**ROGER**
Officier d'approvisionnement	**JULLIOU**
Médecin-major chef de service	**BARBIER**
Lieutenant porte-drapeau	**POUPPART**
Lieutenant téléphoniste	**MANNESSIER**
Lieutenant mitrailleur (5e section)	**PENIN**
Lieutenant mitrailleur (6e section)	**NEL**

5e BATAILLON

Chef de bataillon	M.M. **VIGUIER**
S/off. De cavie adjoint	**BAYON**
Médecin aide-major	**METEGER**
Adjudant de bataillon	**RIBOT**
Médecin auxiliaire	**GAUDEFROY**
Vétérinaire auxiliaire	**PERRIN**

17e COMPAGNIE

Capitaine	MM. **AUBOIN**
Lieutenant	**AGOSTINI**
Lieutenant	**LAMY**
Sous-lieutenant	**De LANDONCHAMPS**
Adjudant	**AUBOIN**

18e COMPAGNIE

Capitaine	MM. **JUSTINARD**
Lieutenant	**SAGILLE**
Lieutenant	**PRADELS**
S/lieutenant	**CARIOU**
Adjudant	**VINCENTELLI**

19e COMPAGNIE

Capitaine	MM. **SONNERAT**
Lieutenant	**ZITTEL**
Lieutenant	**ROGER**
Sous-lieutenant	**BICHOU**
Adjudant	**MANSUY**

20e COMPAGNIE

Ancestramil

Capitaine	MM.	**INGELS**
Lieutenant		**GALLET**
Lieutenant		**BOUNEAU**
Sous-lieutenant		**MASTE**
Adjudant		**PROVOST**

6e BATAILLON

Chef de bataillon	MM.	**MOTE**
S/off. De cavie adjoint		**VIROT**
Médecin aide-major		**DOUZE**
Adjudant de bataillon		**ROUILLOT**
Médecin auxiliaire		**LECLERC**

21e COMPAGNIE

Capitaine	MM.	**COLMART**
Lieutenant		**MAGNIER**
Lieutenant		**CARTERON**
Sous-lieutenant		**ABELES**
Adjudant		**COEURDROIT**

22e COMPAGNIE

Capitaine	MM.	**COUDERC**
Lieutenant		**THUILLIER**
Lieutenant		**GALLET**
Sous-lieutenant		X
Adjudant		**GOBILLOT**

23e COMPAGNIE

Capitaine	MM.	**GRESY**
Lieutenant		**GIRAUT**
Lieutenant		**BOURQUART**
Sous-lieutenant		**JAHAN**
Adjudant		**FAGUIERE**

24e COMPAGNIE

Capitaine	MM.	**FARGUES**
Lieutenant		**ESPIR**
Lieutenant		**PAQUES**
Sous-lieutenant		**HOVELAQUE**
Adjudant		**MANCEAU**

Ancestramil